

« Les fronts n'ont jamais été plus courbés »

C'est une impression que M. Gide rapporte de Russie

André Gide nous l'avons dit l'autre jour ~~état~~ encore il y a quelques mois l'idole du parti communiste français.

Il y a plusieurs années il avait proclamé « son admiration pour l'U. R. S. S. et son amour ». Et comme bien on pense cette adhésion retentissante fit du bruit dans les milieux bolchevistes. La nouvelle recrue dut comme Anatole France naguère s'exhiber sur les tréteaux des réunions publiques.

Quelle réclame pour la maison Cachin, Marty et Cie !

Hélas M. André Gide a eu la malencontreuse idée d'aller en pèlerinage à la Mecque soviétique. Et il n'en est pas revenu enthousiaste comme M. Herriot ou comme un simple délégué ouvrier.

Cela il le proclame dans un livre « Retour de l'U. R. S. S. » dont nous avions annoncé l'achèvement et qui parait aux éditions de la Nouvelle Revue Française.

A peine arrivé en Russie pour les obsèques de Maxime Gorki il affirmait brûlant de foi communiste : « Le sort de la culture est lié au des-

tin même de l'U. R. S. S.. Nous la défendrons ».

Au contact des réalités sa résolution virile s'est émoussée et c'est plus qu'un livre désenchanté que nous vaut sa promenade en U. R. S. S.

Certes M. Gide prend d'abord quelques précautions de style. L'U. R. S. S. peut tirer orgueil de réalisations admirables et il espère qu'elle finira par triompher de graves erreurs. Mais il ne peut pas taire la vérité et il constate qu'au pays des Soviets sur tout et n'importe quoi il ne saurait y avoir qu'une opinion. La Pranda enseigne chaque matin ce qu'il sied de savoir, de penser, de croire, et il ne fait pas bon sortir de là.

Il constate bien autre chose : le bonheur de l'ouvrier russe est fait d'espérance, de confiance et d'ignorance.

M. Gide a constaté avec effroi que l'ouvrier russe ne sait rien de ce qui se passe à l'étranger et qu'il sourit avec scepticisme quand on lui dit que Paris a aussi un métro.

Les bolchevistes vantent leur auto-critique. Hélas, elle ne consiste qu'à

se demander si ceci ou cela est dans la ligne et la ligne on ne la discute pas !

M. Gide voit se reformer là-bas une nouvelle sorte de bourgeoisie satisfait, trop comparable à la petite bourgeoisie de chez nous.

Des couches de société, une aristocratie du bien penser, du conformisme, qui dans la génération suivante deviendra celle de l'argent.

Et devant cela aucune protestation n'est possible.

Je doute, écrit M. Gide, qu'en aucun autre pays, fût-ce l'Allemagne de Hitler, l'esprit soit moins libre, plus courbé, plus craintif (terrorisé), plus vassalisé.

Beaucoup d'autres observations sont à citer, du livre curieux de M. Gide, mais un article ne saurait les contenir. Nous ne saurions cependant terminer sans citer une phrase terrible de l'excellent écrivain devant la soumission qui est la règle au paradis soviétique :

Les fronts n'ont jamais été plus courbés.